

**Hommage du Colonel Michel Perroux. [Président de la société des médaillés de la Légion d'honneur section de Valence ]**

« C'est avec beaucoup de tristesse dans le cœur, que nous sommes aujourd'hui rassemblés pour rendre un dernier hommage au Chef d'escadron Pierre BUR, Commandeur de la Légion d'honneur, qui vient de nous quitter à l'âge de 95 ans.

Aujourd'hui, au-delà de l'émotion ressentie par tous ici, permettez-moi, en tant que Président du comité de Valence de la Société des Membres de la Légion d'Honneur, d'évoquer devant vous le courage et les mérites de cet homme exceptionnel. Courage, le mot est faible lorsque nous parlons de Pierre BUR et que nous connaissons ce qu'il a enduré.

Cher Pierre, vous représentez pour nous tous ici, en tant qu'ancien Résistant, déporté dans les camps de la mort nazis, cette génération de soldats et de civils qui ont combattu, lors de la seconde guerre mondiale, pour permettre à notre pays de recouvrer son honneur et nous laisser en héritage la liberté, ce bien inestimable que nous ne mesurons à sa juste valeur que lorsque nous l'avons perdu.

En 1944, âgé de 18 ans, il est déporté vers Buchenwald, point de départ de la tragédie qu'il va vivre. Après quatre longues journées de transport dans des conditions dramatiques, c'est l'arrivée au petit camp, de sinistre réputation. Buchenwald, c'est débarquer en enfer où pendant deux semaines il découvre l'horreur des camps de concentration. A partir de ce jour il n'était plus qu'un numéro en costume rayé.

Le 13 septembre 1944, il quitte Buchenwald pour le camp satellite de Neu-Stassfurt. C'est en ce triste lieu qu'il va tenter de survivre pendant sept longs mois au cours desquels il va effectuer sans relâche un travail exténuant pour transformer en usine une mine de sel de potasse, située à 460 mètres sous terre. Les conditions de travail étaient inhumaines, sous la surveillance permanente des kapos qui faisaient preuve d'une férocité impitoyable.

En raison de l'approche des forces alliées, le « kommando » sera évacué le 11 avril 1945. Débute alors une marche forcée, que les allemands baptisèrent eux-mêmes « todesmarsch », marche de la mort. Pendant 27 jours, il va parcourir près de 400 kilomètres, dans des conditions extrêmes et presque sans nourriture. Il disait : « Ce n'était plus des hommes qui marchaient mais des automates. Tous groupés, serrés les uns contre les autres, essayant de faire bloc pour ne pas chuter, surtout ne pas chuter. Sinon c'était la mort assurée ».

Ces marches de la mort représentent le chapitre final du génocide nazi qui fut une succession de journées d'horreur et de violences meurtrières infligées aux prisonniers. Enfin, le 8 mai 1945, c'est la fin du calvaire à Annaberg, près de la frontière Tchécoslovaque.

Il poursuit sa carrière qui l'emmènera en Indochine puis en Algérie. De nombreuses décorations témoignent de ses mérites, Légion d'honneur, Médaille militaire à titre exceptionnel, Croix de guerre 1939-1945 avec palme, Croix de guerre des T.O.E

(Indochine), Croix de la valeur militaire, Médaille de la déportation. Quel magnifique exemple pour nous aujourd'hui à transmettre aux jeunes générations.

Après avoir fait valoir ses droits à la retraite, mettant un terme à un parcours exceptionnel, il exerce une carrière civile, sans rien oublier du passé. Il deviendra le secrétaire, puis le président de « l'Amicale des Anciens Déportés de Neu-Stassfurt ». Sa devise est éloquente : « un pas, encore un pas ... pour survivre ».

Depuis des années, afin que nul n'oublie, il s'est engagé dans des activités de communication et de transmission auprès d'élèves, collégiens ou lycéens, et il a rédigé de nombreux articles sur la déportation. En 2018, il a enregistré deux témoignages qu'il nous a confiés afin que sa parole ne s'éteigne pas. Il a été fidèle à son engagement du « Devoir de Mémoire », pour témoigner sur la déportation, les événements vécus et les douloureuses épreuves qu'il a traversées.

Son optimisme et son courage forcent notre admiration, en particulier lorsqu'il disait « Il ne faut jamais désespérer. L'homme a une résistance incroyable lorsqu'il est au fond du trou ».

Au nom de tous les membres de la Légion d'honneur, je présente à votre épouse, à vos enfants et à l'ensemble de votre famille, en ces moments difficiles, mes condoléances sincères et attristées. Ils peuvent être fiers de vous.

Mon cher ami Pierre, tu peux reposer en paix en sachant que nous ne t'oublierons pas. »